

Nouvelles pratiques sociales



Harry C. Boyte, *Commonwealth. A Return to Citizen Politics*,
New York, Free Press, 1989

Jean-Pierre Deslauriers

Volume 5, Number 2, Fall 1992

Relations interethniques et pratiques sociales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301187ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301187ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (print)

1703-9312 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Deslauriers, J.-P. (1992). Review of [Harry C. Boyte, *Commonwealth. A Return to Citizen Politics*, New York, Free Press, 1989]. *Nouvelles pratiques sociales*, 5(2), 205–207. <https://doi.org/10.7202/301187ar>



Les comptes rendus

Commonwealth. A Return to Citizen Politics

HARRY C. BOYTE
New York, Free Press, 1989

Qui se rappelle de Saul Alinsky ? Chose certaine, son manuel de l'animateur social est en voie de devenir un classique dans le domaine de l'action sociale. Mais qu'en est-il du mouvement qu'il a démarré ? Depuis la mort d'Alinsky survenue en 1972, on n'a plus tellement entendu parler de lui. Mais son héritage est plus grand qu'on serait porté à le penser. C'est du moins ce que nous apprend Harry Boyte. Professeur à l'Université du Minnesota, cet auteur prolifique nous démontre que si plusieurs idées d'Alinsky sur l'organisation communautaire américaine ne lui ont pas survécu, les organisations qu'il a mises sur pied ont évolué, adopté de nouvelles formes et continuent d'enrichir la vie politique américaine.

Boyte retrace d'abord l'évolution politique de son pays avant d'y situer Alinsky. À la base de la culture politique américaine se trouve le contenu pédagogique de la démocratie : à mesure que les personnes s'activent à défendre leurs droits, elles apprennent comment agir dans l'arène politique et transforment leur personnalité. Cette possibilité de contrôler leur vie et de participer à la vie publique comptait d'ailleurs parmi les raisons qui attiraient les immigrants aux États-Unis. Cependant, au tournant de ce siècle, le citoyen s'éclipse. La politique se professionnalise et devient l'apanage d'une technocratie, le tout au nom de la complexité de la vie moderne ; les débats sont monopolisés par les partis avant de devenir un combat entre agences de publicité ; la conduite des affaires de l'État devient apparentée à celle d'une entreprise. Une note discordante parmi d'autres : celle de Saul Alinsky.

Contrairement à l'élite dominante, il prétend que le citoyen ordinaire est désavantagé par la professionnalisation de la politique, qu'il n'y trouve pas son compte et qu'il doit s'organiser pour faire prévaloir ses propres intérêts. Le citoyen a perdu l'assurance qu'il peut changer quelque chose par son action et il faut la lui redonner pour qu'il puisse faire triompher son point de vue. Homme d'action et pragmatique, plus intéressé par les rouages du pouvoir que par sa conception idéale, Alinsky développa une approche de l'organisation

communautaire basée sur la confrontation, l'enracinement de l'action dans la communauté et la défense des revendications des collectivités défavorisées. Plusieurs parties du livre de Boyte s'appliquent d'ailleurs à décrire le personnage que fut Alinsky et ses méthodes d'action.

Dès le début de sa carrière, Alinsky mit sur pied une organisation parapluie destinée à appuyer les projets d'organisation communautaire ; cette structure fut appelée Industrial Area Foundation (IAF). Elle est un regroupement assez large réunissant des représentants des pauvres, des minorités et de la classe moyenne. La première du genre a été fondée à Chicago dans les années 40 ; mais de nos jours, il en existe une douzaine, formant un vaste réseau, et appuyées par un centre de formation. Le livre décrit bien le fonctionnement de ces associations et leur pratique.

Au cours des années 60, deux mouvements sociaux d'importance modifièrent l'orientation de l'organisation communautaire américaine : le mouvement pour les droits civiques des Afro-Américains et celui de la démocratie de participation. De nouvelles préoccupations apparurent, dont celle de l'autonomie, de la culture et du développement local faisant appel à une conception plus dynamique du pouvoir. Dans cette nouvelle situation, le ton propre au mouvement alinskyen, son audience, ses préoccupations, l'allure même de ses organisateurs, toutes ces caractéristiques n'avaient plus le même attrait pour la nouvelle génération. Alinsky eut du mal à s'adapter à cette mouvance et même à cacher son pessimisme pour l'avenir.

Cependant, fait plus intéressant que les idées de leur fondateur, les organisations mises sur pied par Alinsky se sont adaptées et ont évolué avec leur temps. Au lieu de se centrer sur les gains à court terme, elles y ont ajouté l'éducation politique, l'éducation à la démocratie, aux débats, à la pratique du pouvoir. Au lieu d'être de simples groupes de revendication, les IAF ont mis de l'avant des politiques touchant l'ensemble de la communauté et non plus seulement celles de la collectivité qu'ils représentent. En outre, les nouveaux organisateurs accordent plus d'importance aux liens entre la vie privée et la vie publique, ce dont Alinsky et ses proches collaborateurs se désintéressaient complètement. La présence accrue des femmes dans l'organisation, à la fois comme organisatrices et membres, y est sûrement pour quelque chose dans le changement d'orientation des IAF.

Prenant appui sur l'évolution des IAF, Boyte attire notre attention sur quelques filons directeurs soutenant actuellement l'organisation communautaire américaine. Tout d'abord, on retrouve l'idée du *Commonwealth*. Ce terme, difficilement traduisible en français, désigne deux choses. Tout d'abord, c'est une réunion d'États souverains reliés par des objectifs et intérêts communs. Par exemple, après la Deuxième Guerre mondiale, l'Angleterre forma un *Commonwealth* avec ses anciennes colonies ; lors de la révolution, les États américains voulaient former un *Commonwealth*. L'autre sens est celui de l'intérêt de l'ensemble, du

bien commun, de l'intérêt public. L'idée de *Commonwealth* va au-delà des revendications à court terme et lui donne un sens en faisant appel à toute la communauté. À ce sujet, Boyte fait remarquer que les nouveaux mouvements sont plus préoccupés par l'ensemble que par le passé et ils ont une vision plus large du bien commun. Alors que ce qui est associé à la politique est synonyme de corruption, ce qui est identifié au public a toujours de la valeur : les équipements collectifs tels que le système de santé, le système de récréation, le système scolaire. Ce qui est considéré comme la propriété collective conserve encore une grande importance aux yeux des citoyens. De fait, cet intérêt a empêché les néo-libéraux de sabrer dans ces services et de les transformer en nouveaux débouchés pour l'entreprise privée.

L'autre notion sur laquelle Boyte revient souvent est la distinction entre les informations et les connaissances. Le citoyen ordinaire est submergé d'informations de toutes sortes, mais qu'il ne contrôle pas, qu'il ne maîtrise pas et qui ne l'aident pas à participer aux débats de sa société. Pour ce faire, il lui faut des connaissances, soit des habiletés à interpréter les informations, à établir des liens et à comprendre. Le but de l'organisation communautaire consiste entre autres à aider les citoyens à acquérir ces connaissances et à parfaire leur apprentissage de la démocratie. Il faut développer chez les citoyens le goût et la possibilité de débattre de la vie politique, car on peut apprendre ou oublier comment agir en politique et comment débattre des idées. De ce point de vue, la gestion des équipements collectifs et des services communautaires est de première importance et s'avère un lieu de démocratisation très efficace.

Plusieurs exemples sont amenés pour décrire cette nouvelle tendance en organisation communautaire dans plusieurs villes américaines. Bien entendu, ce livre a été écrit par un Américain et pour les siens ; l'auteur utilise des exemples qu'ils connaissent et des pièces d'histoire qui leur sont familières. Par contre, au moment où l'organisation communautaire québécoise entre dans une nouvelle étape de son développement, l'expérience américaine est pertinente : Québécois et Américains rencontrent des problèmes qui se ressemblent et les uns peuvent profiter de l'expérience des autres. De ce point de vue, le livre de Boyte nous donne des idées. Il nous démontre aussi qu'Alinsky a laissé une descendance, même si ce n'est pas celle qu'il prévoyait !

Jean-Pierre DESLAURIERS
Département des sciences humaines
Université du Québec à Hull